

LE HARCELEMENT

SEXUEL

OU

LES GRIMACES

DE LA

VIRILITE

**Entre l'oeillade  
et l'attouchement s'établit  
une différence. Entre l'essai  
et l'insistance se mesure une distance.  
Entre la sollicitation et la force se dessine  
tout un monde. . .**

Rosette Côté

*Sexual harassment is a social way to maintain the other in a position of inferiority. U.S. surveys show that between 50 and 90 per cent of women workers have been harassed; 48 per cent have been forced to quit their jobs because of harassment. The author looks at the cultural programming of the sexes that underlies the concept of love. Masculinity in attitude and action is associated with the male, who has the role of "head of the family" and all of the authority and power that goes with the role. What is the link between the love potential of men and sexual harassment? Men have been conditioned to verify their masculinity, their weapons of seduction, their powers of ownership. At the same time, women learn to be attractive, passive, and always ready to answer to the needs of others.*

Mais au-delà de toutes formes qu'on pourrait élaborer, si une parole, un geste, une attitude à connotation sexuelle sont non désirés, imposés ou forcés, on fait du harcèlement sexuel. C'est bel et bien un moyen social pour maintenir l'autre en position d'infériorité. Peut-on désirer se faire incommoder quand on a décidé d'une promenade avec soi? A-t-on besoin du souffle des «becs» d'un autre conducteur pour nous gonfler l'orgueil? Nos oreilles peuvent-elles s'apaiser du sifflet moqueur des piétons? Qu'est-ce qui fait que la quiétude d'un repas se brise avec les commentaires de clients? Trouvons-nous vraiment confortable la boisure d'une porte? Pourquoi devrions-nous cacher nos formes pour nous éviter les sarcasmes des voyeurs? Y a-t-il quelque chose de plus froid que d'être déshabillée en marchant ou en parlant? Bien sûr que ces situations sont plus manifestes que d'autres. Mais il est des

drôleries stupides sur le corps des femmes qui blessent. Et que dire aussi des blagues ou remarques qui se perdent dans le fracas des éclats de rire, des mains frôleuses ou chercheuses avant la fausse excuse, des regards plus inquisiteurs qu'admiratifs. Quoi de plus facile que de choisir le rire pour mieux intimider et réduire l'autre à un statut de tutelle pendant que le désir de puissance grandit et que la «galerie» s'en réjouit. Enfin pourquoi faut-il que plusieurs gardent en réserve une liste de petites cruautés, socialement appelées taquineries, qui révèlent bien plus une certaine hostilité, un malin plaisir à faire mal et à insulter. J'en conviens, plusieurs ne se retrouveront pas dans ces descriptions, certains vont devoir creuser au fond d'eux-mêmes mais nous devons accepter de faire notre propre procès. Il nous faut questionner nos pratiques quotidiennes et probablement admettre que,

parce que le harcèlement sexuel est un produit de l'idéologie sexiste, il est quasi impossible qu'on ne soit pas entré dans l'engrenage un tant soit peu.

### **Peut-on réellement vouloir ce qu'on ne désire pas?**

À travers toutes formes de harcèlement sexuel s'exerçant sous le poids de l'intimidation, du vol d'une partie de l'identité de l'autre, une réalité plus criante pointe, surgit, ressort, une réalité intenable. Pour une bonne majorité de femmes, leur lieu de travail est le théâtre privilégié d'avances abusives. Tous les jours, plusieurs doivent passer sous silence ou dire à mots couverts ce chantage sexuel pour garder leur emploi. Se peut-il qu'en 1982, le droit au travail des femmes dépende des privilèges sexuels de certains autres? Et c'est un fait que bon nombre de harceleurs sont des supérieurs immédiats en position d'embaucher, de muter ou de congédier. Plusieurs enquêtes scientifiques menées aux États-Unis confirment la réalité du harcèlement sexuel. Elles démontrent dans l'ensemble, qu'il y a entre 50 et 90 p. 100 des travailleuses qui ont été harcelées, que 48 p. 100 ont été forcées de quitter leur emploi. N'est-ce pas que ça fait réfléchir quand on sait que la culture américaine côtoie la nôtre de bien près? Mais qu'y a-t-il au fond du problème? Et si l'on interrogeait la programmation culturelle relative aux sexes et la vision d'amour qu'elle sous-tend!

La culture dominante a longtemps soutenu l'autorité de l'homme dans tous les domaines de la vie et celle de la femme nulle part ailleurs qu'au foyer. Cette forme d'autorité, apprise par la socialisation, prescrit aux deux sexes des différences de tempérament, de rôle, de statut. Au tempérament masculin est associé la virilité (gestes, attitudes, agirs), du masculin découle le rôle de «Chef de famille». Qui dit statut plus élevé dit autorité et pouvoir. Et on entre

dans une société qui utilise le «deux poids, deux mesures», où le sexisme a pignon sur rue et où les abus de pouvoir ont cours. Tout au long de l'apprentissage de ces différences se martèlent des façons d'être: la séduction versus la conquête, les droits de propriété d'un être sur un autre (sujet-objet). Façons d'être qui constituent nos croyances, qui affectent notre pensée. Ainsi, nous avons appris à évaluer les femmes non comme ayant une personnalité propre mais comme un accessoire de l'homme. Toute la personnalité d'un être se définit en fonction de son sexe, de ses attraits physiques. Et la capacité d'entrer en contact avec l'autre sexe s'actualise selon ces modèles culturels qui restent en force quand les gens se côtoient.

Essayons de voir le lien entre le potentiel d'amour de l'homme et le harcèlement sexuel. L'homme a été conditionné à tester son degré d'attraction, à chercher ce qui sert ses intérêts. Aller vérifier sa «cote de virilité» renforce chez lui ses qualités de mâle. Performance oblige qu'il vérifie ses armes de séducteur, de propriétaire. S'il essuie un refus, car il le sent, cela blesse son image narcissique et il va souvent jusqu'à imposer ses avances par son pouvoir social. En même temps, la féminité est une loi culturelle qui prépare les hommes à l'agression sexuelle. Les femmes ont appris à être belles, attirantes, passives, disponibles et toujours prêtes à répondre aux besoins des autres. La mode renforce l'aspect extérieur, l'apparence artificielle des femmes. Ainsi, l'attraction physique des sexes, colorée par la masculinité et la féminité, devient ou flirt lorsque chacun sait qu'il est entré dans un jeu sexuel voulu, ou harcèlement lorsque l'un ne répondant pas positivement, l'autre persiste à s'imposer. L'attrait sexuel prend la forme pour l'homme d'un besoin répété d'objet de convoitise qu'il regarde, touche et commente de la même façon que la voiture rêvée qui le satisfait ou lui déplaît. Habitué dans le privé à la disponibilité, il s'attend à pa-

**Après toutes les injustices qu'elles ont subies depuis des siècles, qui osera imaginer que les femmes sont dépourvues de toute colère?**



**Il y a des milliers de femmes dominées dans le monde. Où va leur colère? Comment s'exprime-t-elle? Et à qui?**

reille potion magique chez chacune.

Probablement que chaque femme et chaque homme pris au piège des rôles sexuels contraignants sont privés d'échanges humains réels. Une certaine sécheresse sexuelle en découle. Parce que les hommes ont appris à approcher les femmes avec des besoins réduits, avec une psychologie simpliste et décolorée, ils se mentent à eux-mêmes et s'aliènent. Ils se coupent des femmes qui, avec l'évolution sociale, commencent à se méfier et à s'affirmer. Voilà pourquoi toute personne doit questionner les données psychologiques longtemps crues, décortiquer les mensonges sexuels qui s'y cachent et apprendre à rééduquer ses comportements à la lumière de la justice et de l'égalité des sexes. Il faut qu'on se scrute à la loupe, qu'on se suive de près pour apprendre à s'auto-censurer, qu'on devine assez l'autre pour cesser si elle s'objecte, qu'on transforme ses pratiques quotidiennes. Mais que dis-je, le harcèlement sexuel n'existe pas. . . C'est une vue de l'esprit.

*Rosette Côté travaille à la Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ), section Condition des femmes.*